



À la limite de la crédibilité

Dossier de presse



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16 Passage Piver, Paris XI^e

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service

de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

"Si je mens pas des fois, je suis fou moi-même. (...) si tu devais dire la vérité à tout le monde tout le temps tu deviendrais aussi fou que le monde qui est fou !"



À la limite de la crédibilité

Du mercredi 4 au samedi 28 février 2026

Mer., Jeu., Ven. & Sam. 21h15

Durée 1h20 · À partir de 12 ans

Mise en scène, écriture, jeu Marguerite Courcier, Camille Jouannest, Laurine Villalonga
Dramaturgie, collaboration à la mise en scène Lucy Millett · Scénographie Amélie Kiritzé-Topor
· Costumes Noé Quilichini · Assistante costumes Léonie Gobion · Création sonore Camille Vitté
· Création lumière Marinette Buchy · Regard complice Éli Lécuru · Régie son (en alternance) Célia
Boutang, Thomas Guiral, Camille Vitté · Régie lumière Ketsia Bitsene · Production, administration Sarah
Mercadante · Diffusion Bénédicte Augrain · Remerciements Amélie Jegou et toutes les personnes
interviewées lors de la phase de recherche

Production cie JANITOR - Direction artistique Camille Jouannest · Coproductions Mixt – Terrain d'arts en Loire-Atlantique (Grand T) / Le Fonds Parla pour la création et la diffusion artistique ; Festival La Déferlante (festival de spectacles d'arts de rue des Pays de la Loire, avec 13 villes associées) ; CNAREP - Pays de la Loire - Association Lavalloise des Arts de la Rue et de l'Espace Public (ALAREP) · Soutiens DRAC Pays de la Loire (aide à la création ; aide à l'écriture ; dispositif culture-santé) ; Département Loire-Atlantique (aide à la création ; dispositif culture-social ; dispositif Grandir avec la culture ; ville de Nantes) (aide à la création ; dispositif culture & expérimentations inclusives et solidaires) ; Agence Régionale de Santé (ARS) des Pays de la Loire · Résidences Le Lieu Unique, La Libre Usine, Nantes ; Coeur en Scène, Rouans ; L'Escale, Sucé-sur-Erdre ; Les Fabriques de Chantenay & Dervallières - Laboratoires artistiques de la ville de Nantes, Ateliers Magellan & Territoires Interstices, Nantes ; L'Étoile Bleue – Fabrique culturelle & artistique, Saint Junien ; Barbâtre, Bretignolles (avec le soutien de La Déferlante et de la DRAC des Pays de la Loire dans le cadre de l'appel à projet de création en espace public), Notre-Dame-de-Monts, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Festival Transhumance, Mouzeil

Résumé

"On ment pour se cacher. Pour se cacher mais pour être trouvé. Car se cacher est un plaisir mais ne pas être trouvé est une catastrophe." Donald Winnicott

Un jour, Camille a menti à ses amies Laurine et Marguerite.
Le jour où la vérité a éclaté, elles ont voulu comprendre : pourquoi on ment ? À partir d'entretiens, les trois comédiennes réalisent une anatomie du mensonge, qui nous entraîne sur les (fausses) pistes de la vérité humaine.

Quelle vérité se cache derrière nos mensonges ? Quelle est cette terreur d'être seulement soi qui nous pousse à fabriquer un mythe de nous-même ? À la limite de la crédibilité est une anatomie du mensonge qui explore ses mécanismes à la recherche de la frontière poreuse entre le vrai et le faux et entre fantasmes et réalités. C'est un récit kaléidoscopique, inspiré d'une série de témoignages. Trois comédiennes s'emparent de ces histoires face à un public qui assiste à une cérémonie du dévoilement de soi.

Peut-être pourra-t-il se reconnaître...

Spectacle lauréat du Fonds Parla (Mixt - Grand T, Nantes)

Tournée

28 juin 2026 Festival les Scènes Vagabondes, Nantes (44)

Note d'intention

À la limite de la crédibilité a l'ambition d'être une anatomie du mensonge. Par une forme polyphonique, trois corps, trois voix incarnent plusieurs identités face à un public complice et témoin de leurs tentatives de se raconter en traversant les frontières poreuses du vrai et du faux. Mentir pour apparaître ou par peur d'apparaître, mentir pour exister ou pour s'effacer. Avec une plongée dans les mécanismes du mensonge, nous voulons en faire émerger ses paradoxes. Sa dimension de pharmakon sera notre fil rouge : remède ou poison, tout dépend de l'usage que l'on en fait. Porter des masques peut être aussi jubilatoire que douloureux et l'enjeu que propose ce texte est de faire sortir le mensonge de la boîte de Pandore et de se rappeler que nous ne sommes pas seul.e.s à mentir. En s'adressant au public sur la question du mensonge, la pièce lève le voile sur l'intimité de ses personnages et sur ce qui d'ordinaire se tait. Avec cette pièce, nous voulons faire circuler et donner vie aux histoires qu'on se raconte, à nos propres mythes, à nos fantasmes, en les regardant en face, en les incarnant. Théâtraliser nos mensonges pour les dédramatiser et les déculpabiliser. Le mensonge devient alors outil identitaire : s'inventer soi-même, devenir quelqu'un.e d'autre. Il est une sortie de secours, une bouée de sauvetage face aux catégorisations et aux assignations restrictives.

Avec cette mise en récit du mensonge, nous voulons investir de nouveaux espaces de représentation, et entrer en interaction avec des publics très divers. C'est pour cela que le spectacle existe en deux formats : le format pour la salle et le format hors-les-murs (festivals, rue, centre d'accueil de jour, EHPAD, scolaires...).

Le dispositif de la pièce peut se lire comme un rhizome du mensonge, sans hiérarchie ni linéarité. On rencontre des personnages qui dessinent de multiples facettes du mensonge et qui jouent à dérouter le public, flouter les contours du vrai et du faux, lui faire croire à, donner des fausses pistes, lui plaire, se cacher, faire semblant de. Nous rêvons cette pièce comme un musée de ces récits, permettant comme face à une œuvre, de se regarder et de se questionner sur notre identité à la fois collective et individuelle. Comment l'intime devient universel. Cette pièce est envisagée comme un moyen de déculpabiliser nos hontes individuelles et solitaires face au mensonge et d'agir sur nos complexes moraux qui y sont liés. Le spectacle s'imagine comme un grand rituel où, par la parole, nous venons défossiliser nos mensonges les plus enfouis. Et par cette libération, peut-être pourrons nous d'autant mieux sentir notre humanité dans tout ce qu'elle a de complexe, pour ainsi mieux nous reconnaître, nous comprendre, nous accepter et nous aimer comme des êtres imparfaits.

Marguerite Courcier, Camille Jouannest, Laurine Villalonga

Processus de recherche

Protocole de travail

Grâce à une première récolte de témoignages en 2023, nous avons pu établir les bases d'un protocole de travail. Ces premiers témoignages enregistrés et/ou filmés constituent de la matière sonore ou filmique brute. L'étape suivante consiste à la retranscrire en gardant avec le plus de fidélité possible les paroles (leur contenu, le style, les expressions) et la forme/l'oralité (les erreurs, les tics de langage, les bruits de bouche, les respirations, les hésitations, les râles...). Pour ensuite transformer cette matière écrite en matière théâtrale, nous tentons des mises en jeu de ces matières. C'est un aller-retour permanent entre de l'expérimentation sur le plateau et de l'écriture. Certaines transpositions sont très fidèles à la matière brute autant dans leur oralité que dans le contenu des idées, d'autres sont complètement transformées, bricolées, modulées, taillées, densifiées, fictionnées pour devenir une matière théâtrale vivante.

La matière documentaire constitue en partie la construction de la dramaturgie. En parallèle, nous écrivons dans un mouvement d'aller-retour entre nos écrits personnels et le plateau, à partir d'expériences d'improvisation. Nous voulons que ces deux pans d'écriture (les témoignages et l'écriture plateau) deviennent plus poreux l'un à l'autre. Pour qu'à l'intime vienne se greffer l'absurde, pour que nos histoires entrent en collision avec le réel.

Actions culturelles

Parallèlement à la création du spectacle, la compagnie développe des actions culturelles (EHPAD, établissements scolaires (collèges, lycées, écoles élémentaires et maternelles), rencontres intergénérationnelles, ateliers pratiques amateurs...). Ces ateliers ont un double objectif : nourrir notre recherche documentaire et proposer une expérience artistique active pour les publics visés. Notre objet de recherche autour du mensonge et de l'identité s'invite chez tout un chacun.e.

Rencontres en dehors des temps de résidence

L'entourage & les experts

Enfin, nous sommes aussi à l'écoute de récits de personnes de notre entourage proche. Ces paroles-là sont aussi très intéressantes car comme il s'agit de personnes proches, la confiance n'est pas à construire. Nous rencontrons aussi des experts (psychiatres, psychologues, avocat.e.s, métiers de la médecine et du soin, professeur.e.s...) pour qu'ils et elles nous parlent de leur rapport au mensonge mais aussi vis à vis de leur public ou patientèle.

Cette pluralité de modes de rencontre pour aborder le témoignage nous permet d'expérimenter différents accès à la parole selon le cadre proposé. Aussi, la nature de la rencontre influence et donne des pistes de possibles dispositifs scéniques.



© Laura Severi

Entretien avec Camille Jouannest et Marguerite Courcier

En quoi mentir peut-il devenir un geste d'émancipation, un outil de survie, plutôt qu'une faute morale ?

Notre désir de faire une recherche sur le mensonge est né du constat qu'il fait partie intégrante de nos vies. Et s'il est si essentiel à nos vies, quels en sont ses enjeux profonds ? À travers les différents récits qu'on nous a partagés, on s'est rendu compte que le mensonge pouvait être un acte d'amour autant qu'un acte de résistance. Que parfois, les vérités soulagent plus la personne qui les dit. Que face à un monde aussi absurde et brutal, le mensonge peut donner accès à une réalité un peu plus supportable, et que face à des récits imposés et des normes enfermantes, "faire croire", c'est aussi une manière de se réapproprier son histoire.

Le décor sur scène est pensé comme un tissu de mensonges : comment la scénographie participe-t-elle à faire apparaître - ou disparaître - le vrai et le faux sur scène ?

C'est une scénographie polymorphe, en lien étroit avec la lumière. Elle est faite de couches, de tissus de mensonges, que l'on tente de démêler. Cet ensemble-tissu fait de variations de textures, de matières et de couleurs nous permet de jouer avec les perceptions. Ce sol-tissu, qui d'apparence peut évoquer une juxtaposition de vêtements, une chambre mal rangée ou bien une vaste étendue de terre, se transforme à mesure des récits en cabane, en aire de jeu, en une sensation d'un inconscient labyrinthique, en un monstrueux mensonge ou en cheval, tout dépend de l'interprétation propre à chacun.e.

Vous partez de témoignages réels que vous transformez et rejouez au plateau. Comment travaillez-vous ce passage du réel à la fiction, et qu'est-ce que cette transformation permet de révéler sur le mensonge ?

La construction a été un long travail de retranscription des témoignages, de tris, de sélections, de réécriture, et d'adaptation au plateau. On a eu envie d'assumer un spectacle fragmentaire, avec plusieurs codes de jeu et plusieurs esthétiques pour traduire au mieux l'univers et le registre des témoignages sélectionnés. Aussi on voulait un spectacle qui soit à l'image de la pluralité et de la complexité du mensonge : léger, anodin, drôle, profond, grave, tabou, libérateur, protecteur... On s'est posé la question "qu'est-ce qui au plateau traduit au mieux l'essence de ce témoignage ?". Parfois on voulait être au plus proche de l'interview, dans un dispositif de *reenactment* (scène des aides soignantes) ou de reconstitution étirée vers du fantasmagorique (scène de l'avocat), parfois on crée un dialogue fictionnel entre deux personnes qui ne se connaissent pas dans le réel (scène de Jonny Billy) etc... Le spectacle est une fiction documentaire, il est donc habité par de nombreux éléments tirés du réel, mais il est aussi fait de faux, d'artifices, de filtres qui créent le théâtre. Traduire, écrire, c'est quelque part trahir et mentir.

Références

- Le Courage de la vérité* - Michel Foucault
- Just Kids* - Patti Smith
- L'Art d'avoir toujours raison* - Schopenhauer
- NOZ* - Jeanne Lebrun
- Le génie du mensonge* - François Noudelmann
- Menteur ? Phénomène du mensonge* - Oscar Brenifier
- So Sad Today* - Melissa Broder

Directrice artistique, metteuse en scène, autrice et comédienne

Camille Jouannest



Camille Jouannest (née en 1991 à Blois) est metteuse en scène et comédienne formée à l'École du Jeu à Paris (2016) et au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil (2018) où elle travaille entre autres avec Lorraine de Sagazan, Thomas Bouvet, Frederic Jessua, Florian Pautasso et Maxime Franzetti. Elle enrichit sa pratique artistique en suivant régulièrement des stages pluridisciplinaires notamment avec Fanny de Chaillé, Émilie Rousset, Jean-Yves Ruf, Maïa Sandoz, François Chaignaud, Jan Fabre, Bryan Campbell et Oona Doherty. Elle suit une formation longue en BMC (Body-Mind Centering) où elle approfondit une recherche sur le mouvement en mêlant différentes approches telles que la danse, l'anatomie et la physiologie.

Elle a travaillé au théâtre entre autres avec Abd al Malik et Emmanuel Demarcy-Mota (*Les Justes*), Ivan Marquez (*Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture*), Célia Gondol et Olivier Normand (*O Universo Nu*), Charles Pennequin (*La Vivance*), Brune Bleicher (*Andromaque*).

En 2021, elle participe à la résidence de l'INHA Lab du collectif La lecture-artiste né sous l'impulsion de Jean-Max Colard, chef de la Parole au Centre Pompidou et Lison Noël. Elle y confectionne la performance *Spasmes et tortillements* à partir de textes de Hanokh Levin.

Elle cofonde le collectif 15 000 cm² de peau et le festival Transhumance (Pays de la Loire). Sa première pièce *Le Moche* de Marius von Mayenburg, présentée au Festival off d'Avignon 2019 est élu top 10 de la presse Avignon-Vaucluse. Elle approfondit ensuite sa recherche autour de l'auteur Hanokh Levin, avec la pièce radiophonique *L'Enfant rêve* (2022) et la pièce *Stars (Yaacobi et Leidental)* créée au Théâtre du Champ de Bataille à Angers (2023).

En 2023, elle crée sa compagnie JANITOR qui ouvre un nouveau cycle de recherche dans une esthétique relationnelle et qui envisage le théâtre comme un lieu de déculpabilisation de nos complexes intimes et collectifs. Elle interroge nos places assignées, nos places choisies, nos places rêvées et fantasmées, elle s'intéresse aux notions de croire et de faire croire, de vrai-faux et de faux-vrai. Sa nouvelle pièce *À la limite de la crédibilité*, co-écrite et co-mise en scène avec Marguerite Courcier et Laurine Villalonga, est coproduite par Mixt (le Grand Théâtre de Nantes), le festival La Déferlante (Vendée) et l'ALAREP (CNAREP des Pays de la Loire).

Sa prochaine pièce s'intéressera à la relation soignant.es-soigné.es, aux notions d'empathie, de care, de patient.es expert.es. Parallèlement à la création de ses spectacles, Camille Jouannest donne régulièrement des ateliers de théâtre auprès de publics variés (scolaires, EHPAD, amateurs, personnes immigrées...). Elle est également professeure titulaire de théâtre à l'Université de Nantes.

Elle est membre fondatrice de la chorale queer féministe Flying MINT à Paris (Concerts au T2G, Théâtre 13, Festival de la Cité à Lausanne, Plastique Dance Flore à Versailles et dans des lieux militants LGBT+). Les textes - écrits collectivement - s'inspirent de lecture d'ouvrages majeurs féministes et d'expériences personnelles.

Metteuse en scène, autrice et comédienne Marguerite Courcier



Marguerite Courcier chante pendant 8 ans dans le chœur d'enfant de l'Opéra de Paris (la Maîtrise des Hauts-de-Seine) et pratique le hautbois pendant 10 ans dans un conservatoire. Elle se forme au théâtre à l'école Jean Périmony et obtient en parallèle une licence en psychologie à l'université Paris Descartes. Par la suite, elle intègre le LFTP (Laboratoire de Formation Théâtre Physique) où elle rencontre l'équipe de la compagnie 15 000 cm² de peau. C'est avec elles et eux qu'elle crée le festival Transhumance.

Elle a joué dans *Münchhausen* de Fabrice Melquiot sous la direction de Marie Neichel, dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Valéry Forestier, dans *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* de Jens Raschke avec la Cie 15 000 cm² de peau sous la direction d'Ivan Marquez et dans *Juste la fin du monde* mis en scène par Anthony Gambin. Elle est aussi comédienne pour le collectif Troisième Bureau - comité de lecture d'écritures contemporaines et a intégré le comité de lecture À mots découverts.

Depuis 2019, elle donne des ateliers dans différentes structures (stages intensifs de 10 jours en lycées, ateliers de fiction sonore avec la cie Intermezzo, stage en collège avec la cie 15 000 cm² de peau et avec les Tréteaux de France - CDN). Elle crée en 2025 avec la compagnie Janitor le spectacle *À la limite de la crédibilité*.

Metteur.se en scène, auteu.rice-compositeur.ice et interprète Laurine Villalonga



Laurine est auteur.rice-compositeur.rice et interprète. Elle pratique aussi bien la mise en scène que l'interprétation. Elle est l'auteur.rice de plusieurs scénarios de courts-métrages qu'elle a réalisé et également l'auteur.rice d'une adaptation pour le théâtre d'une nouvelle de Marie Chartres, *Cette bête que tu as sur la peau*. Depuis 2018 elle joue dans les créations de Camille Jouannest : *Le Moche, Stars* (Yaacobi et Leidental) et *L'Enfant rêve*.

Après des études de langue à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, elle suit une première formation dans l'école de théâtre Acting International à Paris.

Elle suit la formation de la NEF (Nouvelle École de Formation). En 2016, elle finalise son apprentissage d'acteur.rice au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil dirigé par Maxime Franzetti. Elle y rencontre ses actuels partenaires de jeu et co-fondateur.ices de la compagnie de théâtre 15 000 cm² de peau. Depuis 2020, elle participe à la création du festival Transhumance dans les Pays de la Loire où elle a présenté une mise en scène : *Héritiers*, une adaptation sur les enfants du mythe d'Oedipe.



Février

Tarifs : Abonné.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredelbelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

7 rue des Alouettes

Élodie Guibert

Maintenant je n'écris plus qu'en français

Viktor Kyrylov

Au non du père

Ahmed Madani